

ANTHROPOLOGIE DU NOCTURNE A L'EPOQUE ROMANTIQUE

Résumé de la communication

proposée par Alain Montandon, (Université Blaise Pascal, Clermont II)

Avant son exposé, Alain Montandon a annoncé la parution prochaine des deux volumes du *Dictionnaire littéraire de la nuit* qu'il a dirigés aux Éditions Honoré Champion. Sa présentation souligne le bouleversement qui a eu lieu à la fin du XVIII^e siècle grâce aux innovations techniques et au développement de l'urbanisation : de l'exploit de Montgolfier en 1783 à l'accélération du temps permise par les nouveaux moyens de transports, on assiste à un véritable changement de culture dont sont conscients des contemporains de plus en plus enclins à s'interroger sur ces métamorphoses de l'histoire et du temps. L'anthropologie naît d'ailleurs à cette époque, signe que l'homme et son milieu sont bien considérés comme des objets mouvants et dignes d'étude. Parmi ces nouveautés, l'une des plus importantes est l'invention de nouveaux moyens de produire et d'entretenir la lumière, qui modifie en profondeur le rapport de l'homme au jour et à la nuit. Dès 1783, la lampe d'Argand, produisant une combustion plus efficace et moins chère que la bougie, annonce l'éclairage au gaz, l'arc électrique et la lampe à pétrole qui deviendront des objets courants de la vie au XIX^e siècle. Or, ces changements dans l'éclairage sont aussi importants dans l'histoire humaine que l'invention de la roue. Au-delà de l'inquiétude ponctuelle que ressentent les contemporains envers une lumière plus crue qui risque de rendre les enfants aveugles (Ludwig Börne) ou de répandre la neurasthénie chez les jeunes (*Dictionnaire des étiquettes* de 1818), de telles mutations engendrent une nostalgie pour la nuit et ses mystères et tendent ainsi à revaloriser cet espace traditionnellement mal considéré. « Où l'on voit beaucoup de lumière, il y a plus d'ombre », faisait dire Goethe à son *Götz von Berlichingen* : dans son étude essentielle sur la nuit parisienne, *Les Douze heures noires*, Simone Delattre montre bien que la passion des noctambules pour le Paris nocturne est liée à sa disparition progressive sous les feux allumés par les différents préfets pour lutter contre la délinquance et assurer la sécurité des bons citoyens. Cette idée est fondamentale pour comprendre le « nocturne » au XIX^e siècle : plus de lumière amène plus de considération pour la nuit. Celle-ci est constituée en objet scientifique par les travaux de Gotthilf Heinrich von Schubert ou les réflexions de Karl Philipp Moritz, dont le *Journal de psychologie expérimentale* [*Magazin zur Erfahrungsseelenkunde als ein Lesebuch für Gelehrte und Ungelehrte*] propose de nombreuses études de cas sur les événements étranges qui se produisent lorsque la nuit tombe :

tel criminel qui, sur un coup de folie, a exterminé toute sa famille en une nuit a-t-il été victime de la prédominance du système ganglionnaire sur le système cérébral qui caractérise le sommeil ? La préoccupation nouvelle pour les phénomènes irrationnels et surprenants incite à prendre en considération le côté obscur de l'âme humaine, et amène en définitive à l'intuition de l'inconscient collectif et individuel. Alain Montandon applique cette grille de lecture à une célèbre nouvelle d'E.T.A. Hoffmann tirée des *Frères de Saint-Sérapion* (1819-1821), « Mademoiselle de Scudéry ». De manière significative, la scène se passe à Paris sous Louis XIV : c'est l'époque où le lieutenant général de la Police La Reynie, personnage historique faisant partie du personnel de la nouvelle, est chargé de réorganiser les rues et de généraliser l'éclairage urbain pour plus de « clarté et [de] sûreté ». En dépit de la multiplication des lanternes frappées du blason du Roi-Soleil, un meurtrier sévit dans les nuits de Paris, frappant ses victimes dans le dos pour leur dérober leurs précieux bijoux, qui sont tous des réalisations de l'artisan Cardillac. Dans cette nouvelle qui est aussi le premier récit de détective de la littérature occidentale, les mystères de la nuit incitent au dévoilement. Mais les ombres de la nuit ne se dissiperont pas si facilement : Mademoiselle de Scudéry, Miss Marple avant l'heure, découvre que c'est le joaillier Cardillac lui-même qui est l'odieux criminel. Celui-ci ne veut pas se séparer de ses œuvres, pris d'une frénésie d'accumulation de bijoux dont on peut trouver l'origine dans un épisode traumatique vécu par sa mère durant sa grossesse. Ici, l'ombre dont s'entoure Cardillac pour commettre ses forfaits représente la dissimulation d'un personnage qui n'a que l'apparence de la probité, mais aussi le caractère profondément rebelle de la nuit, qui fait apparaître l'envers même du jour : la nuit révèle les forces inconscientes de l'enfance et incite le sujet à céder aux turbulences du ça. La nuit est ainsi constituée par Hoffmann en dispositif : elle est le cadre, la toile de fond et le motif principal de la nouvelle, mais elle est aussi son contenant – analogue au coffret autour duquel se noue l'intrigue policière, c'est elle qui recèle le secret de Cardillac. Elle informe aussi profondément l'écriture du récit : le *Nachtstück*, tout en contraste et en clair-obscur, repose sur la tension et le suspens qui force le lecteur à participer au récit. Cette alternance de lumière et d'obscurité qui soustrait tout objet à la vue pose également le problème de l'irreprésentable et renvoie à la crise de la *mimesis* qui est au cœur de l'esthétique romantique. Le cadre nocturne est donc un élément décisif de la nouvelle romantique, dans la mesure où il souligne l'autonomisation de l'œuvre, encourage sa tendance à l'abstraction (le nocturne est lié au genre nouveau de l'arabesque) et la constitue en source de narration.

BIBLIOGRAPHIE

Maurice BLANCHOT, *L'espace littéraire* [1955], idées-Gallimard, 1978.

Simone DELATTRE, *Les douze heures noires. La nuit à Paris au XIX^e siècle*, Albin Michel, 2003.

Die Nacht. Haus der Kunst, München, Benteli Verlag, Wabern-Bern, 1998.

Henri Bosco et le romantisme nocturne. Actes du colloque de Strasbourg, réunis par Luc FRAISSE et Benoît NEISS, Honoré Champion, 2005.

Max MILNER, Max, *L'envers du visible. Essai sur l'ombre*, Seuil, 2005.

Alain MONTANDON, *Les Yeux de la Nuit. Essai sur le romantisme allemand*, Presses Universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2010.

Promenades nocturnes, études réunies par Alain Montandon, L'Harmattan, 2009.

Wolfgang SCHIVELBUSCH, *La Nuit désenchantée. A propos de l'histoire de l'éclairage artificiel au XIX^e siècle*, Paris, Le Promeneur, 1993, traduction Anne Weber.